



«Nos membres apprécient le travail fourni par le comité et nous on apprécie leur engagement. Sans cela, notre travail ne pourrait pas porter ses fruits», souligne Charel Muller.

«Étudier à l'étranger permet d'élargir son horizon»

Charel Muller, le nouveau président de l'Association des cercles d'étudiants luxembourgeois (ACEL), est décidé à mettre son expérience au service de la communauté estudiantine du pays.

L'année 2017 a commencé avec un succès pour l'ACEL. Vendredi, un accord a en effet pu être trouvé afin de rendre les transports publics gratuits pour les étudiants. Il ne s'agit cependant que d'une étape qui illustre le travail de longue haleine mené par le représentant des étudiants, désormais présidé par Charel Muller.

Entretien avec notre journaliste David Marques

Vous avez pris la tête de l'ACEL le 26 décembre dernier. Quels sont les grands objectifs de votre mandat de président?

Charel Muller : Le travail accompli lors de ces deux dernières années, que j'ai pu accompagner en tant que membre du comité, a été très positif. Beaucoup de choses ont pu être accomplies. Je pense notamment à notre emprise sur la réforme des bourses d'études et également leur revalorisation votée l'été dernier. Les revendications de l'ACEL ont été prises en compte en très grande partie, ce qui nous satisfait beaucoup. Il s'agira de poursuivre sur cette lancée.

Plus concrètement, quels seront les dossiers prioritaires de cette année 2017?

Le grand dossier en ce début d'année est la gratuité du transport public pour les étudiants. On est assez optimiste, on pense qu'on va pouvoir trouver un accord (NDLR : l'entretien a été réalisé le 28 décembre dernier. Vendredi, un accord a été trouvé). Sur le plan politique, aucun dossier concernant les étudiants ne s'annonce pour l'instant. On restera néanmoins très attentif et on continuera à travailler sur deux autres dossiers majeurs : la taxe d'habitation en France et la redevance télévision (GEZ) en Allemagne. On a obtenu de la part de la Commission européenne des garanties pour que les étudiants luxembourgeois puissent être, à l'image de leurs homologues français et allemands, dispensés de ces deux taxes. Il s'agira maintenant de faire appliquer ces dispenses. Un état des lieux concernant le logement des étudiants figure aussi sur notre liste. A priori le Luxembourg est mieux loti que d'autres pays dans ce domaine, mais on va encore approfondir notre analyse et en savoir plus sur les besoins des étudiants.

Depuis maintenant un an, Marc Hansen est à lui seul ministre de tutelle pour l'Enseignement supérieur et la Recherche. Comment se portent vos relations?

Je pense pouvoir affirmer que nos relations sont au beau fixe. Le ministre est à notre écoute. Si on demande une entrevue, on l'obtient. Et les propositions et revendications que nous soumettons ne sont pas seulement prises en compte, elles font aussi l'objet d'une analyse ap-

profondie de la part du ministre. Pour l'instant, on ne peut donc pas se plaindre.

L'ACEL continue donc de miser sur la carte du dialogue constructif. Par le passé, on vous a cependant reproché de ne pas participer aux mouvements de grève. Que répondez-vous?

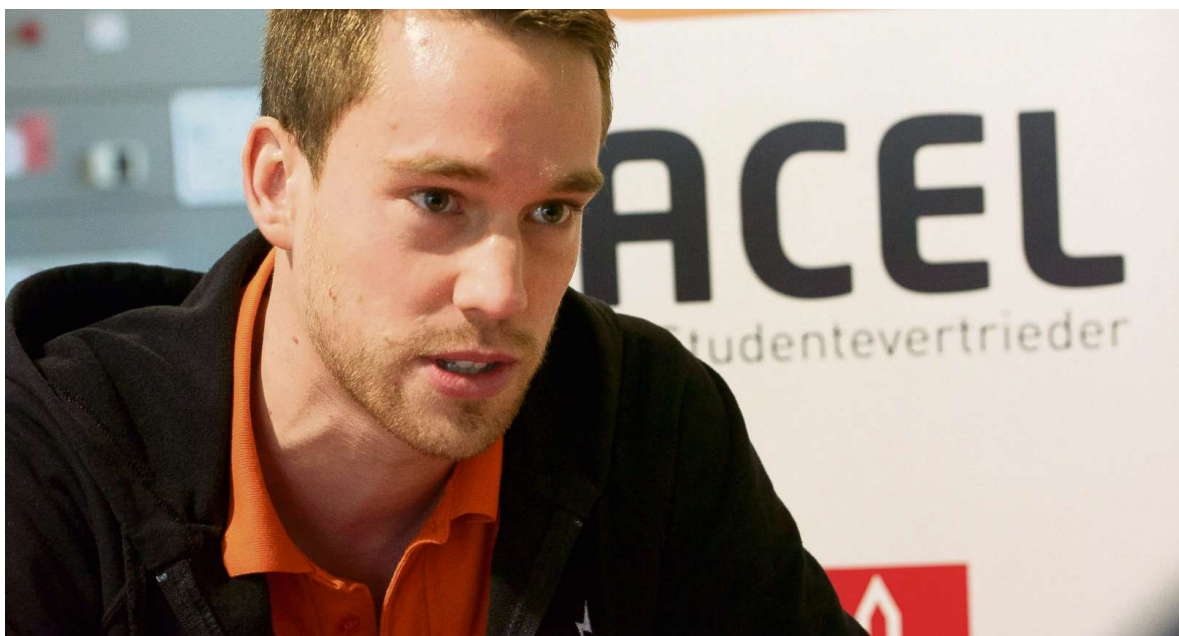
Notre mission est de défendre les intérêts des étudiants. Si quelque chose risque de les pénaliser, il faut le dire clairement. Récemment encore, on a eu le cas d'une banque installée au Luxembourg qui a réclamé que les parents soient associés en tant que garant pour les prêts accordés aux étudiants. On est intervenu auprès du ministre, qui a temporisé dans un premier temps. Notre comité a donc décidé de mettre la pression par le biais de la Chambre des députés et d'une question parlementaire. Finalement, cela a porté ses fruits. Je le répète : notre objectif primaire est la défense des intérêts des étudiants, et s'il faut se montrer plus strict, on est tout à fait prêt à le faire.

L'ACEL vient d'accueillir sous son toit deux nouveaux membres, renforçant encore la force de frappe des plus de 10 000 étudiants qui sont représentés par votre association. Comment se présente la situation sur le terrain?

Parmi nos membres, on trouve des cercles d'étudiants qui sont plus actifs que d'autres. On le constate par exemple lors des événements organisés dans le cadre de nos efforts pour regrouper le mieux possible les différentes étudiants, éparpillés à travers l'Europe entière. Mais la coopération des cercles est très bonne, notamment dans le cadre des voyages qu'on organise durant le printemps pour permettre aux élèves de découvrir les différentes villes universitaires. Nos membres apprécient le travail fourni par le comité et nous on apprécie leur engagement. Sans cela, notre travail ne pourrait pas porter ses fruits.

De nos jours, on constate de plus en plus souvent que les jeunes sont moins motivés pour s'engager. Vous, en tant qu'ACEL, pouvez-vous partager cette impression?

Non, pas du tout. De notre côté, on enregistre avec satisfaction le grand engagement de nos cercles membres. Même si parfois une période plus creuse existe au niveau de l'un ou de l'autre, les cercles retrouvent toujours les ressources nécessaires pour se relancer. Cette volonté de s'engager s'est aussi démontrée lors de notre assemblée générale, où le nombre de candidats pour intégrer le comité a largement dépassé la limite de 14 personnes. En ce qui concerne les étudiants, l'engagement ne faiblit donc pas.



Photos : alain richard

«Notre objectif est de proposer la meilleure information possible aux futurs étudiants. Et ils semblent garder toute leur motivation à profiter de ces informations de première main.»

Un échelon plus bas, on assiste à une montée en puissance de la Conférence nationale des élèves du Luxembourg (CNEL). Comment l'ACEL juge cette évolution?

L'engagement des jeunes doit être soutenu et encouragé à tous les niveaux. Il est positif de constater que les plus jeunes commencent à s'engager très tôt pour faire entendre leur voix et leur avis. En ce qui concerne les thématiques traitées par la CNEL et l'ACEL, les chevauchements sont rares. Mais on reste attentif et si on est appelé à travailler ensemble on est tout à fait disposé à le faire. Lors de la réforme des bourses d'études, la CNEL s'est ainsi retrouvée en partie avec nous autour de la table des négociations. C'est toujours mieux d'unir ses forces, surtout si le dossier concerne aussi leur avenir. On salue en tout cas cet engagement, qui constitue également un aspect positif pour le camp politique.

L'ACEL fait partie intégrante de la Conférence générale de la jeunesse du Luxembourg (CGJL), notamment avec l'Union des étudiant(e)s (UNEL) et d'autres associations. Existe-t-il des coopérations entre ces différentes associations de jeunes ou est-ce que c'est plutôt du chacun pour soi?

Il faut souligner que la CGJL compte parmi ses membres également les ailes jeunes des différents partis. Cela amène parfois des dissidences sur des points que nous ne pouvons pas partager en tant que tels. Notre objectif reste celui de représenter l'ensemble des étudiants luxembourgeois. On ne peut donc pas se rallier à des avis d'une mouvance chrétienne-sociale ou socialiste. L'ACEL continue à défendre sa neutralité politique.

Dans ce même contexte, quel est l'apport de la création de la Maison de la jeunesse, qui héberge tous les membres de la CGJL?

Il est certainement positif qu'une telle plateforme existe pour la jeunesse luxembourgeoise. On y retrouve aussi les associations de scouts et d'autres associations de jeunes. C'est positif de tout regrouper sous un même toit. Cela n'em-

peche cependant pas que chacun continue à défendre ses intérêts.

geois (REEL), les déficits qui existent toujours au niveau de l'orientation des élèves ont une nouvelle fois été thématiques. La Maison d'orientation constitue ainsi toujours une coquille vide. Comment jugez-vous ce chantier qui ne semble pas trouver de fin?

Le ministre Marc Hansen nous a confirmé qu'une réforme concernant la Maison de l'orientation est

liée à votre campagne d'information menée dans les lycées du pays. Cela constitue-t-il une reconnaissance pour le travail accompli en solitaire ces dernières années?

Avec la demande des lycées qui n'a cessé de s'accroître ces dernières années, il est devenu de plus en plus compliqué d'assurer la coordination de tous ces rendez-vous. Nos ressources sont limitées pour mobiliser à chaque fois, et parfois pour plu-

Je pense que le grand succès de nos voyages de découverte dans différentes villes universitaires démontre l'intérêt mais aussi le besoin qui existe toujours. Notre objectif est de proposer la meilleure information possible aux futurs étudiants. Et ils semblent garder toute leur motivation à profiter de ces informations de première main. Un document écrit ne peut pas remplacer cette expérience acquise sur le terrain.

En attendant, l'université du Luxembourg continue à grandir avec beaucoup d'ambition. Comment l'ACEL évalue cette évolution?

Il est connu que les débuts sur le campus Belval ont été un peu compliqués. Mais on savait que créer un nouveau campus de toutes pièces ne serait pas une chose aisée. On reste en contact régulier avec les acteurs concernés et je pense que l'évolution globale est positive. Beaucoup d'espaces qui seront mis à la disposition des étudiants sont en train de se développer. Les infrastructures sont au top, ce qui ne peut être que bénéfique. Remplir le site avec plus de vie va certainement encore durer, mais on est convaincu que d'ici cinq ou dix ans ce sera un campus complètement développé.

Quel conseil faut-il donc donner aux futurs étudiants? Rester au pays ou aller tenter sa chance à l'étranger?

Faire ses études à l'étranger permet de gagner rapidement en autonomie. Il faut s'organiser seul, faire ses courses, cuisiner... Bref : il faut se prendre en main plus tôt que d'autres. En même temps, si l'offre d'études tient la route au Luxembourg, je peux comprendre aussi ce choix. Dans ce contexte, il reste très positif que l'université impose de faire un semestre à l'étranger. Il faut en profiter le plus possible. Étudier à l'étranger permet d'élargir son horizon.

Notre objectif primaire est la défense des intérêts des étudiants, et s'il faut se montrer plus strict, on est tout à fait prêt à le faire



Est-ce qu'à vos yeux, l'avis de la jeune génération est suffisamment pris en compte par les décideurs politiques d'aujourd'hui?

Il est difficile de juger comment se présente la situation pour d'autres associations. Mais en ce qui nous concerne, on constate des évolutions positives. Le Conseil de la jeunesse vient d'être relancé. On constate la volonté de former une base qui permet aux jeunes d'exprimer régulièrement leurs avis. La transposition des revendications est bien entendue une autre chose.

Lors de la dernière Réunion européenne des étudiants luxembourgeois (REEL), il a été annoncé que le Centre de documentation et d'information sur les études supérieures (Cedies) du ministère allait à nouveau s'al-

lors de votre assemblée générale, il a été annoncé que le Centre de documentation et d'information sur les études supérieures (Cedies) du ministère allait à nouveau s'al-

lors de votre assemblée générale, il a été annoncé que le Centre de documentation et d'information sur les études supérieures (Cedies) du ministère allait à nouveau s'al-

lors de votre assemblée générale, il a été annoncé que le Centre de documentation et d'information sur les études supérieures (Cedies) du ministère allait à nouveau s'al-

lors de votre assemblée générale, il a été annoncé que le Centre de documentation et d'information sur les études supérieures (Cedies) du ministère allait à nouveau s'al-

Repères

État civil. Charel Muller est né le 17 octobre 1991. Il est donc âgé aujourd'hui de 25 ans.

Études. Il poursuit des études en sociologie à l'université de Cologne. La ville allemande accueille, selon les derniers chiffres officiels, 440 étudiants luxembourgeois.

Président. Après deux années passées dans le comité de l'ACEL, Charel Muller a été désigné président à l'issue de l'assemblée générale du 26 décembre dernier. Il est entouré par un comité qui compte avec lui 14 membres.

ACEL (I). L'Association des cercles d'étudiants luxembourgeois a été fondée en 1984 dans la foulée de la première Réunion européenne des étudiants luxembourgeois (REEL).

ACEL (II). Le premier représentant de la communauté estudiantine du pays compte depuis le 26 décembre dernier 44 cercles et associations membres. Cela équivaut à plus de 10 000 étudiants luxembourgeois, éparpillés à travers l'Europe entière.